

Le Dessoubre : barrière ou trait d'union ?

Laurent Couderchet, *Espace-Environnement*, Pascal Gillon, Jean Praicheux, UPRESA 6049 du CNRS, équipe IRADES

Le Dessoubre n'est qu'une petite rivière dans l'espace franc-comtois. Née essentiellement d'écoulements souterrains à travers les plateaux calcaires de Maïche, Belleherbe et Orchamps-Vennes, elle développe un cours d'un peu plus de 30 kilomètres avant de se jeter dans le Doubs au niveau de Saint-Hippolyte. L'épaisseur des calcaires détermine deux unités paysagères : les plateaux animés par des formes lourdes, la vallée du Dessoubre et de son affluent la Reverotte, coup de scie brutal mais d'ampleur assez modeste, identifiant autour d'elle des espaces montagnards isolés par la raideur des versants.

Les qualités halieutiques du Dessoubre l'ont signalé à l'attention des pêcheurs issus d'une grande partie du territoire national et européen. L'attraction exer-

cée sur un espace large de pratiquants exigeants peut se traduire en termes touristiques potentiels. Or l'offre touristique est de moins en moins conçue comme le résultat d'un produit unique mais d'une combinatoire d'éléments, susceptibles, à partir du produit d'appel, de séduire la clientèle la plus large. La maîtrise de ces multiples facettes (l'eau, les paysages, l'accueil, les activités...) implique à la fois la maîtrise politique de l'espace et des outils qui permettent de le gérer. Entre les forces d'éclatement qui brouillent l'identification du lieu et les éléments qui peuvent contribuer à faire d'un lieu rêvé de pêche un territoire touristique, tel est peut-être l'enjeu apparemment contradictoire d'une diversification et d'une extension de l'attractivité touristique conjuguée à une meilleure maîtrise du milieu naturel.

Une identification délicate

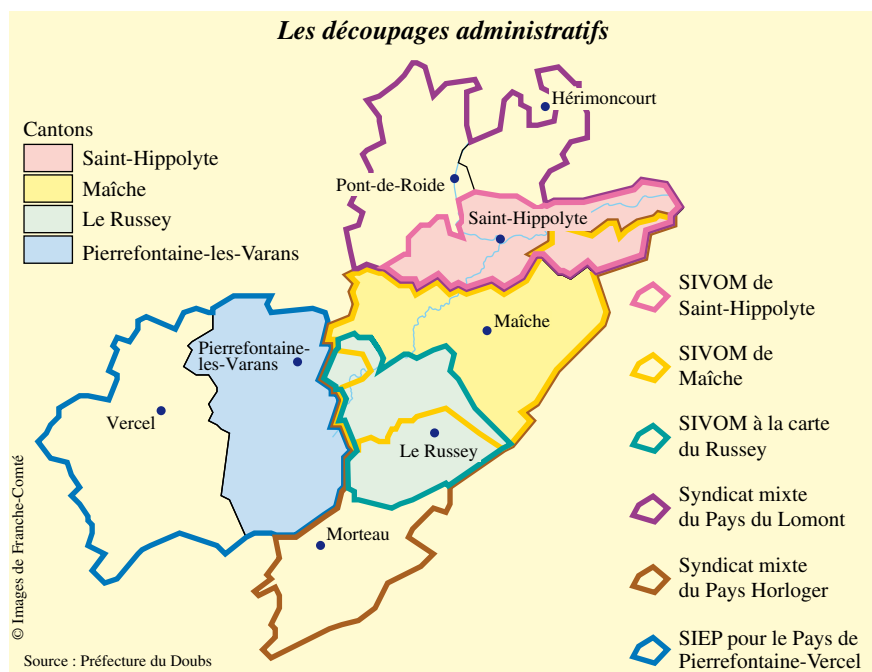
La vallée du Dessoubre est un espace connu mais forme-t-elle pour autant une entité dont la gestion, le fonctionnement, la cohérence sont reconnus ?

L'incertitude administrative

Si d'un point de vue naturel, l'identification de la vallée est chose aisée, il en va tout autrement sous l'angle administratif. Elle s'inscrit dans le département du Doubs mais, en deçà, soit elle sert de limite, soit elle est transversale aux organismes officiels d'aménagement. Si l'on excepte les communes de Saint-Hippolyte et Rosureux que le Dessoubre traverse, pour les autres communes, la rivière joue presque toujours un rôle de frontière.

Cet effet-limite, au demeurant banal pour une rivière, est amplifié par la position des centres villageois. A l'exception de Rosureux, ils se situent tous au dessus de la vallée. Le Dessoubre s'en trouve d'autant plus périphérique par rapport à la vie des communautés.

La rivière traverse ou est directement tributaire de quatre cantons. Si l'on considère sa faible longueur, on ne peut que constater le morcellement de son appartenance administrative et la difficulté de sa reconnaissance à travers une collectivité clairement identifiée. La dépendance hydrologique vis-à-vis des plateaux environnants où l'eau de surface s'infiltré avant de s'écouler dans la rivière rend ce cours d'eau très sensible à une cohérence des politiques territoriales que rien ne fédère. En effet les organismes d'aménagement ignorent le Dessoubre dans sa globalité. Parmi les six SIVOM que l'on dénom-



bre dans le périmètre d'alimentation et d'écoulement, aucun ne concerne spécifiquement la rivière et sa vallée.

Un espace sous dépendance

Mal reconnue sous l'aspect institutionnel, la vallée du Dessoubre ne manifeste pas un dynamisme économique sur lequel pourraient s'appuyer identification et action. 12 des 15 communes concernées perdent des habitants depuis 1975, et certaines durement (jusqu'à la moitié de la population dans un cas extrême).

Les communes de la vallée ne constituent plus qu'un modeste espace de résidence et un lieu d'emploi encore plus restreint puisque 600 habitants sur 3 000 travaillent hors de la vallée et 200 actifs seulement viennent de l'extérieur.

Maîche est le premier employeur en attirant plus de 100 personnes. Charquemont et dans une moindre mesure Le Russey, Les Fins et Morteau complètent ce pôle.

Le Pays de Montbéliard attire un nombre important de travailleurs avec envi-

ron 80 emplois dont une cinquantaine à Sochaux. Enfin Pont-de-Roide et Liebvillers constituent le dernier pôle attractif.

Les activités économiques de la vallée du Dessoubre se contractent. Elles restent étroitement dépendantes de l'utilisation du milieu naturel. Mais l'attraction des espaces périphériques fait perdre progressivement cette consistance économique, qui, si elle pouvait poser problème face aux exigences d'un milieu fragile, était garante d'une dynamique potentielle de mise en valeur.

Isolé par rapport aux centres d'emplois dont il dépend, le Dessoubre est à l'écart des principales voies de communication. Les deux axes majeurs se situent hors de la vallée, l'un en amont et l'autre, la liaison du Haut-Doubs avec St-Hippolyte, transite par le plateau de Maîche. On peut, dans une certaine mesure, se réjouir de ce relatif isolement, gage de tranquillité, à condition qu'il soit compensé par une visibilité suffisante dans les efforts de signalisation routière, ce qui n'est pas le cas actuellement.

Un potentiel fédérateur : la pêche et le tourisme

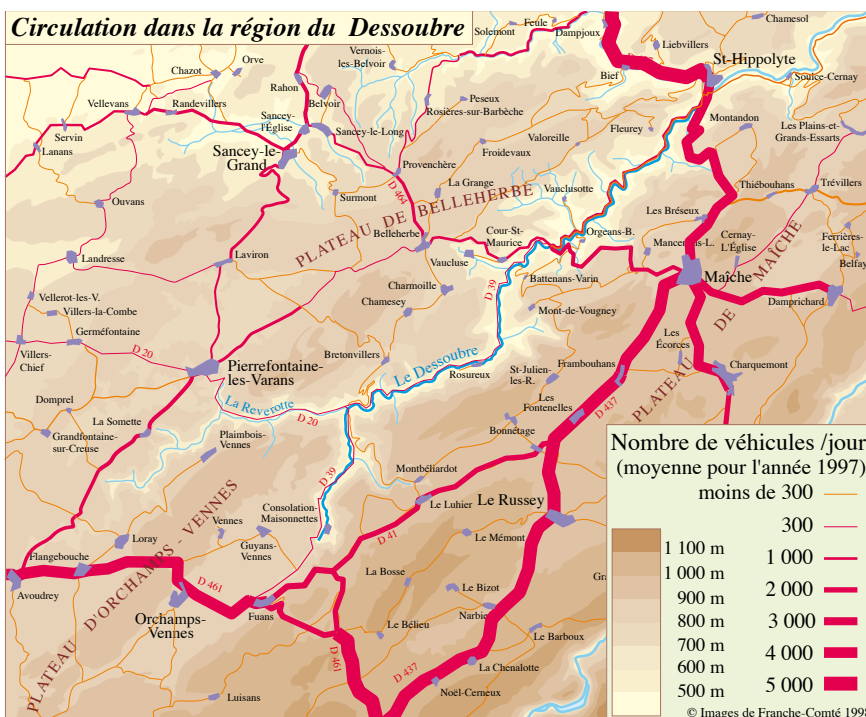
Rivière de première catégorie, le Dessoubre est reconnu pour son intérêt piscicole majeur et offre des parcours de pêche réputés. Il est caractérisé par une association à dominante de salmonidés dont les poissons les plus représentatifs sont la truite et l'ombre. Mieux, les méthodes de reproduction naturelle (l'alevinage ne se pratique que très peu) confèrent aux poissons une morphologie particulière et une méfiance rendant leur capture plus difficile, donc appréciée des pêcheurs chevronnés.

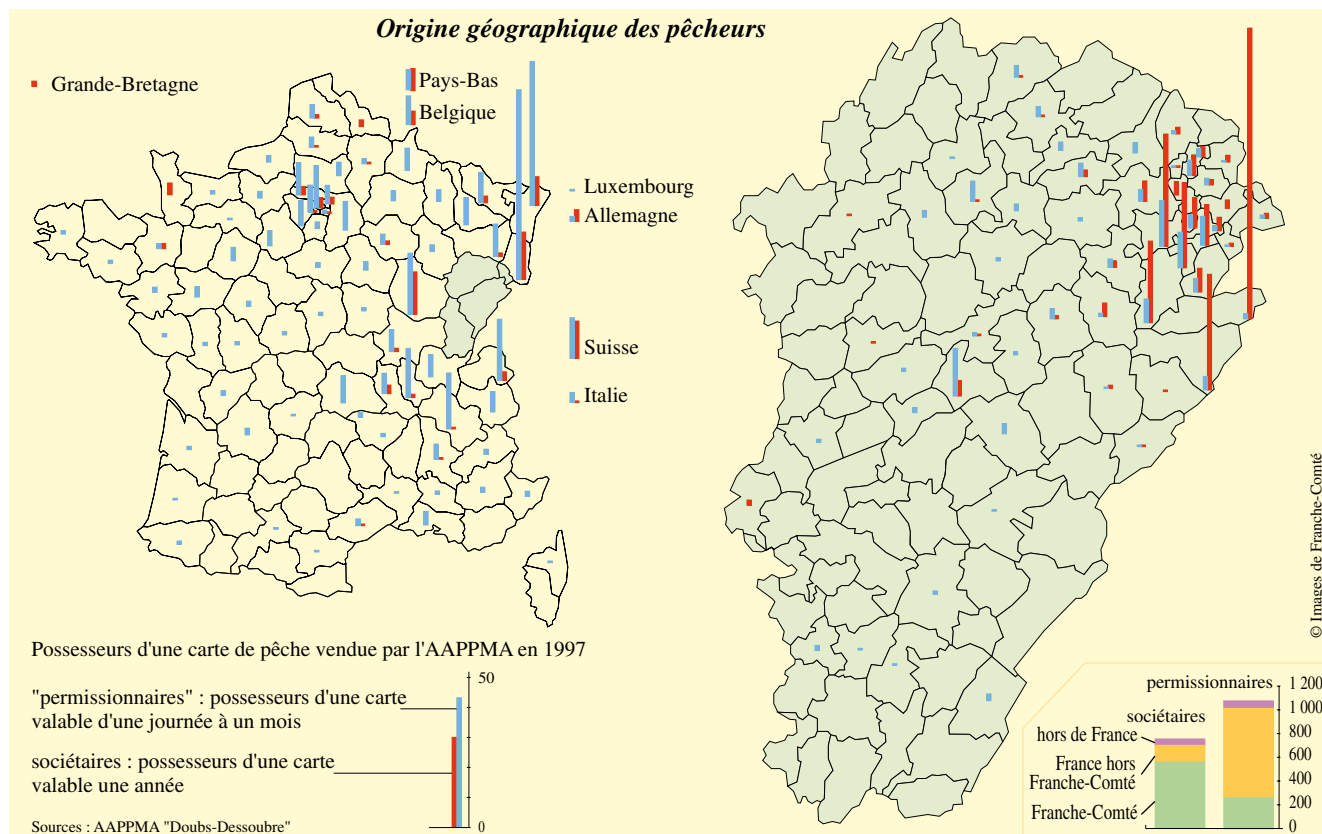
Un milieu aquatique rare mais fragile

Cette faune piscicole de haute valeur présente, revers de la médaille, une grande sensibilité à la pollution (surtout en ce qui concerne l'ombre). D'importants travaux ont été engagés pour la maîtrise de la qualité de l'eau du Dessoubre et de son affluent la Reverotte. Les difficultés sont néanmoins importantes, en particulier les infiltrations d'eaux polluées dans les plateaux calcaires environnants qui, après un parcours souterrain plus ou moins long, aboutissent à la rivière. L'importance des circulations karstiques entraîne des débits considérables, lors de forts épisodes pluvieux, mais elle est aussi responsable d'étiages sévères et dommageables à la faune en période de sécheresse.

Une forte capacité d'attraction sur les amateurs de pêche

Les 752 sociétaires de l'association de pêche "Doubs-Dessoubre", pratiquants réguliers durant la saison, sont issus en majorité des régions proches, surtout dans l'espace compris entre Maîche et Montbéliard. Les pêcheurs des départements proches sont relativement nombreux (Alsace, Bourgogne) et les étrangers (Suisse, Néerlandais, Allemands...) représentent 7 % du





total, ce qui traduit bien la notoriété de la rivière.

Par ailleurs, en 1997, on a recensé plus de 1000 "permissionnaires", personnes ayant acheté une carte de pêche pour une durée comprise entre un jour et un mois. La relation avec la fréquentation touristique est, dans ce cas, plus évidente. Les Franc-Comtois sont minoritaires et plus de 70 % des personnes concernées proviennent d'autres régions françaises, localisées surtout dans la moitié est du territoire. Il y a là, peut-être en germe, la base d'une valorisation touristique.

Les éléments d'une économie touristique

La vallée du Dessoubre est un milieu naturel de qualité, à l'important potentiel paysager. Le bassin-versant présente les formes caractéristiques des massifs calcaires. Entre le fond de la vallée et les plateaux, le dénivelé et les effets climatiques autorisent la

présence d'un cortège d'espèces colinéennes et montagnardes. Les fortes pentes sont naturellement boisées, à base de hêtres et d'érables, mais les plantations de résineux colonisent les pentes moyennes et les fonds, jadis exploités par l'agriculture. L'intérêt écologique de la vallée réside surtout dans la grande diversité des végétaux et animaux qu'elle héberge, dont quelques-uns ont une forte valeur emblématique (faucon pèlerin, chamois, lynx...).

Un seul lieu bénéficie vraiment d'une image touristique, Consolation-Maisonnettes tant pour son site que pour les manifestations religieuses qui s'y déroulent.

Ajoutons que, dans cette région, une industrie rurale ancienne, complémentaire à l'agriculture, a laissé un patrimoine historique et culturel fortement intégré au milieu naturel.

De délicats problèmes d'aménagement

Les atouts d'un développement touristique existent à condition d'être valorisés dans le cadre d'une politique d'ensemble que la partition de la vallée en de multiples entités de gestion administrative ne garantit pas. Certains points apparaissent particulièrement préoccupants.

Les effets négatifs d'un repli économique

Les usages industriels du milieu naturel sont en repli. Le travail du bois, principale activité du secteur secondaire, n'offre plus beaucoup d'emplois. Lorsque la fatalité se conjugue à la contraction économique, on voit apparaître de véritables friches industrielles, témoins d'une crise latente et d'un fâcheux effet dans le paysage.

L'activité agricole, essentielle dans les années 50, se contracte. Les centres communaux sont situés loin au dessus

de la vallée. Les espaces riverains du Dessoubre ont tendance à être abandonnés par l'agriculture. Les reboisements, en particulier l'enrésinement, prennent le pas. L'omniprésence forestière bloque la vue le long des routes, limite les espaces de parcours libres. Les panoramas se ferment. Les paysages traditionnels sont obliérés.

Une dynamique touristique mal affirmée

La vallée attire les pêcheurs, séduits par un produit rare. Les déclinaisons touristiques de cette fréquentation restent toutefois balbutiantes.

Le poids touristique de la vallée demeure, paradoxe, à la fois modeste et générateur de dysfonctionnements. Sur une capacité d'accueil touristique de moins de 500 lits, les résidences secondaires constituent plus de la moitié du parc. Leur hétérogénéité, leur dispersion dans un espace étroit témoignent du manque de maîtrise de la nature et de la localisation des constructions.

Le parc d'accueil commercial est de faible ampleur (125 lits pour l'hôtellerie). Les établissements (en particulier les



Pêche à la mouche au pont de Battenans. Cliché L. Couderchet

campings) s'adressent à une clientèle plutôt modeste. Le produit pêche, souvent coûteux, ne génère pas de retombées touristiques importantes. Certains restaurants conservent leur notoriété par des produits liés à la rivière et que recherche une clientèle de proximité. Le tissu de ces structures d'accueil pourrait s'effriter si de nouveaux vec-

teurs de développement touristique ne prenaient pas le relais des traditions passées. Saint-Hippolyte, porte d'entrée à l'aval du Dessoubre, a du mal à identifier clairement la vallée dont elle commande l'accès.

Potentiel, tel est bien le terme qui s'applique à un espace touristique, appuyé sur des atouts naturels, aménageable pour une ou des clientèles clairement visées. La vallée du Dessoubre apparaît manifestement dans ce cas.

Les paysages, naturellement remarquables, se ferment aux yeux du promeneur. Le patrimoine humain, victime logique des transformations économiques, peine à s'insérer dans de nouvelles fonctions. La pêche reste un puissant produit d'appel mais ne se décline que marginalement en produit touristique.

Le Dessoubre et les transformations qui s'y opèrent laissent entrevoir la faiblesse ou l'absence de coordination politique qui pourrait l'ouvrir sur une autre vie. Cette vallée exceptionnelle, espace remarquable en attente d'une unité de gestion et de lisibilité, apparaît comme une coupure dans une dynamique qui l'intègre mal ■



Une coupe forestière donne une idée de ce que pouvait être le paysage de la vallée autrefois, quand les plus faibles pentes étaient exploitées en prairies. Cliché L. Couderchet